

# RECYCLAGE POÉTIQUE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ROUMAINE\*

---

Corina CROITORU

**ABSTRACT • Poetic Recycling of the Romanian War of Independence.** The article discusses the recycling mechanisms of the poetry in the Romanian literature, observing the tendency of certain poets to assume the subject of the Romanian Independence War of the late nineteenth century in order to respond to the history of the early twentieth century, whether the urgency is the national emancipation of the Romanians in Transylvania or the modern experience of the First World War. The writers that the article is rereading from this critical angle that emphasizes the rhetoric of heroism and the melodramatic component of the poetic discourse are George Coșbuc [1866-1918], Nicolae Vulovici [1877-1916] and Alexandru Obedenaru [1865-1945].

**KEYWORDS •** Romanian Poetry; Romanian Independence; Recycling; Heroism.

Étant le dernier épisode représentatif de l'émancipation nationale roumaine au XIX<sup>ème</sup> siècle, la guerre de 1877-1878 à la fin de laquelle le Royaume de Roumanie a finalement gagné son indépendance par rapport à l'Empire ottoman ne pouvait pas passer inaperçue par les écrivains. Même si Sorin Alexandrescu avait raison d'observer que l'événement fut plutôt superficiellement entré dans la littérature roumaine<sup>1</sup>, la manière de traiter le thème de la Guerre d'Indépendance s'est avérée pourtant très intéressante. Cela s'observe surtout dans le cas de la poésie, vu le fait que le poète Vasile Alecsandri [1821-1890], celui qui a consacré le sujet à l'époque, avait écrit ses vers loin du combat, assumant forcément une *rhétorique de l'héroïsme*<sup>2</sup> compatible à ce que Peter Brooks appelait *imagination mélodramatique*, c'est-à-dire une forme expressive d'amplification émotionnelle qui serait « un fait central de la sensibilité moderne »<sup>3</sup> à commencer par le

---

\* Cet article a pu être possible avec le support de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie: Grants pour les Jeunes Chercheurs (GTC) – Contrat no. 32630/15.07.2020.

<sup>1</sup> V. Sorin Alexandrescu, *Război și semnificație. România în 1877*, in *Privind înapoi, modernitatea*, Bucarest, Univers, 1999.

<sup>2</sup> V. Corina Croitoru, *The Rhetoric of Heroism in the Romanian Poetry of the Independence War*, in « Philobiblon. Transylvanian Journal of Multidisciplinary Research in the Humanities », vol. XXV, no. 2, 2020, pp. 377-384.

<sup>3</sup> Peter Brooks, *The Melodramatic Imagination. Balzac, Henry James, Melodrama, and the Mode of Excess*, New Haven&London, Yale University Press, 1995, p. 21. [n.t.]

romantisme. D'ailleurs, une tendance similaire a été étudiée par Carlotta Sorba dans son ouvrage qui porte sur le Risorgimento italien, où elle voit dans la formule mélodramatique « une modalité privilégiée d'expression du discours national en Italie, dans un cadre communicatif où la communion collective semble être l'élément le plus fort de persuasion et de mobilisation »<sup>4</sup>. Mais ce qui est resté à interroger dans le cas de la poésie roumaine ce n'est pas la présence de ce mode sentimental de discours patriotique redevable au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais sa survie, son prolongement chez des poètes du XX<sup>ème</sup> siècle qui reprennent le thème de la Guerre d'Indépendance pour toucher, en réalité, à d'autres contextes politiques et événements historiques.

Il s'agit d'un développement anachronique de ce thème dans la poésie roumaine au début du XX<sup>ème</sup> siècle qui pourrait s'expliquer d'abord par l'impact que la Guerre d'Indépendance a eu sur la mentalité collective – surtout si on accepte avec Mary A. Favret que la guerre est « moins un objet de connaissance borné par des dates – une période – et plus une expérience affective qui résonne au-delà d'ici et d'aujourd'hui »<sup>5</sup> –, et ensuite par des raisons idéologiques qui font qu'une ancienne victoire nationale devienne le prétexte parfait pour des nouveaux combats. C'est, par exemple, le cas du volume *Cântece de vitejie* [*Chants de bravoure*]<sup>6</sup> que **George Coșbuc** [1866-1918] publie en 1904 pour restituer poétiquement l'expérience d'une guerre finie 25 ans auparavant et que lui-même n'avait pas connue directement, puisqu'il n'avait que 11 ans à ce moment-là et habitait en Transylvanie, province roumaine qui appartenait à l'époque à l'Empire austro-hongrois. Mais si le poète recourt à cette stratégie en 1904 c'est justement pour contourner l'autorité austro-hongroise, afin de transmettre un message de mobilisation aux roumains de Transylvanie, en leur proposant le modèle héroïque du passé : « Les poésies d'inspiration historique de George Coșbuc ont eu des significations de prégnante actualité au moment de leur parution. Mandataire [...] du peuple roumain de Transylvanie, opprimé par l'Empire habsbourgeois, le poète avait pour but d'insuffler [...] le désir de liberté »<sup>7</sup>. Coșbuc est donc le premier à recycler avec grand succès au public la Guerre d'Indépendance roumaine.

Cette instrumentalisation continue dans la littérature roumaine avec les volumes *Vitejești* [*Bravoures*]<sup>8</sup> et *Stihuri oțelite* [*Vers aciérés*]<sup>9</sup> publiés en 1906 et 1910 par un poète mineur, militaire de carrière, le capitaine **Nicolae Vulovici** [1877-1916], combattant de la Première Guerre Mondiale qui s'affirme avec des poésies dédiées à la Guerre d'Indépendance qu'il n'avait pas non plus vécue. De façon en quelque sorte ironique, Vulovici est né avec la Guerre d'Indépendance et il est mort durant la Grande Guerre, restant connu pour ses poèmes consacrés aux luttes qu'il n'a jamais portées. C'est pourquoi la présence de son nom dans l'étude publiée par A.D. Harvey, *Testament of War*<sup>10</sup>, à côté de ceux d'Ernest Psichari, Charles Péguy, Henri Alain-Fournier ou Hermann Löns

<sup>4</sup> Carlotta Sorba, *Il melodrama della nazione. Politica e sentimenti nell'età del Risorgimento*, Bari, Editori Laterza, 2015, pp. 248-249. [n.t.]

<sup>5</sup> Mary A. Favret, *War at a Distance. Romanticism and the Making of Modern Wartime*, Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2010, p. 11. [n.t.]

<sup>6</sup> V. George Coșbuc, *Cântece de vitejie*, în *Opere*, vol. I – *Poezii*, Bucarest, Univers Enciclopedic, 2006.

<sup>7</sup> Teodor Vârgolici, *Ecourile literare ale cuceririi independenței naționale*, Bucarest, Eminescu, 1976, p. 202. [n.t.]

<sup>8</sup> V. Nicolae Vulovici, *Vitejești*, Craiova, Stabilimentul Industrial de Arte Grafice Ralian și Ignat. Samitca, 1906.

<sup>9</sup> V. *Idem*, *Stihuri oțelite*, Craiova, Editura Revistei Ramuri, 1910.

<sup>10</sup> V. A.D. Harvey, *Testament of War. Literature, Art and the First World War*, The Hill, Stroud, Gloucestershire, Amberley Publishing, 2018.

– combattants disparus avant d’avoir eu la chance d’écrire l’expérience de la Grande Guerre – est tout à fait justifiée. Elle est également profitable pour la démarche du chercheur qui s’intéresse aux bizarreries, aux anomalies, aux asymétries et aux coïncidences de la Grande Guerre ou à la perception distordue de cette guerre. De ce point de vue, la biographie de Nicolae Vulovici sert très bien les intérêts de l’auteur, dans la mesure où le capitaine roumain n’est pas seulement le combattant qui versifie une guerre qu’il n’a pas vécue, mais il est le poète de front qui écrit avec une exactitude fatidique le scénario de sa propre mort : il sera tué d’une balle dans la tête comme il l’avait demandé au Seigneur dans la poésie *Si je mourrai*. Confirmant la logique des bizarreries et des coïncidences de la guerre, ce combattant poète membre du bataillon d’avant-garde du régiment 15 Războieni tombe alors au champ d’honneur précisément comme il l’avait anticipé, durant une attaque<sup>11</sup>.

Son héritage poétique se limite ainsi aux volumes publiés avant sa concentration dont les textes jouiront d’une intense circulation dans les années de la Première Guerre Mondiale, devenant utilitaires : « Les vers du sous-lieutenant-poète N. Vulovici étaient peut-être destinés premièrement à ses soldats, ayant un but éducatif et mobilisateur, pour leur insuffler l’esprit de virilité patriotique des ancêtres »<sup>12</sup>. Pourtant, la pratique de la remise en circulation des formules patriotiques préfabriquées semble avoir été fréquente à l’époque, étant donné que Teodor Vârgolici la signale aussi en ce qui concerne les périodiques : « Nos revues littéraires des premières décennies de ce siècle ont continué à publier des poésies d’évocation de la guerre d’indépendance, rafraîchissant toujours la mémoire des lecteurs avec des images des luttes de ces temps-là, qui entretenaient le culte des héros »<sup>13</sup>. L’exercice littéraire de Nicolae Vulovici ne constitue donc pas une initiative isolée, mais un réflexe naturel au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Un troisième poète qui procède à l’instrumentalisation littéraire de la Guerre d’Indépendance roumaine est **Alexandru Obedenaru** [1865-1945], adepte programmatique du décadentisme, récupéré par l’histoire littéraire comme figure représentative de la bohème bucarestoise au tournant des siècles. L’écrivain a également été redécouvert comme mémorialiste, à travers ses souvenirs qui ont été diffusés sous forme de conférences radiophoniques aux années ’30. À côté des farces d’époque, racontées avec humour, et des satires à l’adresse des contemporains, esquissées méchamment, les souvenirs d’Obedenaru ont repris de manière inédite, selon Gheorghe Perian, des épisodes historiographiques majeurs, parmi lesquels la Guerre d’Indépendance : « Pour héroïser les combattants de 1877, Obedenaru revient à la rhétorique romantique et à une diction solennelle, d’une grande vibration, transformant l’historiographie en narration et les dates biographiques en panégyrique »<sup>14</sup>. Mais la reprise solennelle de cet événement historique s’était produite aussi dans la poésie, avec la plaquette de vers *Dacia noastră* [*Notre Dacie*]<sup>15</sup>, que le poète avait publiée en 1919, à la fin de la Première Guerre Mondiale.

Offerte comme cadeau aux personnalités politiques de l’entre-deux-guerres<sup>16</sup>, la plaquette a

---

<sup>11</sup> V. Constantin Kirițescu, *Istoria războiului pentru întregirea României: 1916-1919*, vol. I, Bucarest, Editura Institutul de Arte Grafice „România Nouă” Th. Voinea, 1922.

<sup>12</sup> Teodor Vârgolici, *Op. Cit.*, p. 261. [n.t.]

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 262. [n.t.]

<sup>14</sup> Gheorghe Perian, *Prefață*, in Alexandru Obedenaru, *Amintirile unui poet decadent*, édition et notes par Margareta Perian, préface par Gheorghe Perian, Cluj-Napoca, Limes, 2010, p. 9. [n.t.]

<sup>15</sup> V. Alexandru Obedenaru, *Dacia noastră. Italiei. Pro Patria. Ultimului Kaizer. Poeme de război*, illustration par Poitevin-Scheletti, Bucarest, [s.e.], 1919.

<sup>16</sup> Notre exemplaire porte la signature olographe du poète, en-dessous de la dédicace « À Mr. le Ministre Sever Bocu, Respectueux Hommages. 25.II.1929 ».

un aspect hétérogène, puisqu'elle mélange des poèmes d'avant-la-guerre (1902) ou datant de la période de neutralité (1915) avec des créations de 1917-1918, quand la Roumanie était déjà belligérante, ou de l'après-guerre (1919). Les poèmes sont d'une amplitude considérable, chargés de références historiques et mythologiques et de symboles nationaux, et travaillent des scènes de la Guerre d'Indépendance pour affirmer excessivement la supériorité de tous les peuples latins devant les « envahisseurs » étrangers. Le poème *Pro Patria* (1902) réécrit ainsi l'histoire nationale à commencer par le moment de la conquête romaine invoquée pour montrer la généalogie héroïque des soldats roumains de 1877. De manière semblable, la poésie *Italiei* [À l'Italie] donnera cours à une invective xénophobe sur la question des origines romaines impériales des italiens et soulignera la primauté des peuples latins par rapport aux peuples germaniques, les allemands étant traités de « tyrans » et d'« usurpateurs ». À la lumière de ces épithètes incléments, il va de soi que le poète Alexandru Obedenaru se retrouvait dans les années de neutralité parmi les antantophiles.

La méthode de la légitimation du présent par le passé légendaire est également exploitée dans *Dacia noastră* [Notre Dacie], qui donne le titre de la plaquette, poème structuré en cinq parties : *Printre secole* [Parmi les siècles], *Răsboiul și ocupațiunea germană* [La guerre et l'occupation allemande], *În Dacia* [En Dacie], *Sânge* [Sang], *Făt Frumos și Dorobanțul* [Le Prince Charmant et l'Infanteriste]. La première partie est consacrée à la Guerre d'Indépendance dont l'évocation est faite après l'énumération de grands voïvodes des époques antérieures et qui fonctionne comme antichambre de la deuxième partie qui expose à son tour les dégâts de l'occupation allemande. Le déferlement du discours poétique est furibond et l'image de la dévastation touche des dimensions apocalyptiques, le pays tombant victime d'une catastrophe de proportions infernales. Le troisième fragment du poème revient à l'espace sécurisé de la Dacie mythique, pour que le quatrième reprenne le thème de la Guerre d'Indépendance sur une séquence inondée par les images invraisemblables des vagues de sang versé par les soldats roumains. Malgré le manque de subtilité esthétique, Alexandru Obedenaru transforme – tout comme George Coșbuc et Nicolae Vulovici – un moment exemplaire du passé en prétexte pour le discours sur le présent ; plus précisément, il évoque une ancienne guerre pour pouvoir parler de la nouvelle.

L'alternance des deux moments historiques n'est pas facile à suivre, mais l'écrivain embrasse cette pratique qui est aussi saisissable dans ses mémoires, tel que le montre un fragment extrait de ses *Amintiri de la 1877. Partea a II-a* [Souvenirs de 1877. Deuxième partie] où il fait brusquement le saut de la Guerre d'Indépendance à la Grande Guerre, comme s'il n'y avait pas une distance de presque quatre décennies entre les deux : « Le ciel de mon adolescence, comme dans un diorama féérique, s'est irisé à l'aube de rubis et d'améthyste des cités incendiées en 1877. Le tonnerre du Zeppelin de 1916 m'a coloré l'horizon en violet avec le prélude de la suprême vieillesse »<sup>17</sup>. Si les mémoires d'Obedenaru ont peut-être attiré l'attention de son auditoire, sa poésie n'a eu aucun succès, mais elle reste toutefois suggestive pour l'effort d'harmoniser la sensibilité du XIX<sup>ème</sup> siècle et la brutalité des expériences du XX<sup>ème</sup> siècle. Le rythme événementiel du nouveau siècle a été trop alerte, esthétiquement et politiquement, pour que ses poèmes de guerre puissent avoir le moindre écho au moment de leur parution, en 1919. Par conséquent, il ne doit pas surprendre qu'un exemplaire de sa plaquette de vers, découvert en 2019, donc à 100 ans après sa parution, gardait encore les pages intouchées par le coupe-papier d'un lecteur.

<sup>17</sup> Alexandru Obedenaru, *Amintiri de la 1877. Partea a II-a*, în *Vocile memoriei. Antologie de conferințe din Arhiva Societății Române de Radiodifuziune*, vol. I – 1931-1935, préface par Eugen Simion, Bucarest, Casa Radio, 1999, p. 87. [n.t.]

Avec ou sans succès au public, le recyclage poétique de la Guerre d'Indépendance a chez les trois poètes roumains le but d'évoquer la lutte du passé pour mobiliser les esprits au combat du présent, même s'il s'agit de réalités différentes visant soit l'émancipation nationale des roumains de Transylvanie chez George Coșbuc, soit la mobilisation des camarades d'armes chez Nicolae Vulovici, soit le parti pris idéologique durant la Première Guerre Mondiale chez Alexandru Obedenaru. Ils partagent tous une perception hypertrophique sur une guerre qu'ils ont connue très peu à l'âge de l'adolescence (Obedenaru) et de très loin (Coșbuc) ou pas du tout (Vulovici), et construisent anachroniquement une vision grandiose de celle-là, tandis que ses vrais combattants l'évoquent différemment, selon l'enquête folklorique d'Ovid Densusianu : « Je n'ai rencontré [...] aucun paysan qui me parle de cet événement avec la joie, l'enthousiasme éveillé par la conviction qu'on a participé à quelque chose de grandiose. Je voyais ici encore s'exprimer la nausée de s'être soumis puisqu'on l'avait ordonné »<sup>18</sup>. Rétrospectif, le discours poétique augmente les proportions d'un combat dont les soldats témoignent toujours et partout de manière imprécise et distante, car l'écriture militaire représente, comme Corinne Krouck l'a aussi montré, un modèle qui déréalise l'événement<sup>19</sup>.

Mais, finalement, le témoignage de la poésie est également important, car si « les témoins témoignent [...] les écrits eux aussi témoignent : ils portent témoignage sur des pratiques d'écriture qu'il faut contextualiser dans une histoire des formes de présence de la littérature »<sup>20</sup>. À cet égard, la poésie qui instrumentalise l'épisode de la Guerre d'Indépendance roumaine de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour répondre aux urgences événementielles du début du XX<sup>ème</sup> siècle dévoile une pratique d'écriture qui mérite d'être interrogée. Sans être une formule esthétique gagnante à long terme, le recyclage poétique de l'histoire reste un mécanisme fonctionnel de construction identitaire à travers l'imagination.

## BIBLIOGRAFIA

### A. Primaire

- Coșbuc, George (2006), *Opere*, Bucarest, Univers Enciclopedic.  
 Obedenaru, Alexandru (1919), *Dacia noastră. Italiei. Pro Patria. Ultimului Kaizer. Poeme de război*, Bucarest, [s.e.].  
 Obedenaru, Alexandru (2010), *Amintirile unui poet decadent*, Cluj-Napoca, Limes.  
 Vulovici, Nicolae (1906), *Vitejești*, Craiova, Stabilimentul Industrial de Arte Grafice Ralian și Ignat. Samitca.  
 Vulovici, Nicolae (1910), *Stihuri oțelite*, Craiova, Editura Revistei Ramuri.

### B. Secondaire

- Alexandrescu, Sorin (1999), *Privind înapoi, modernitatea*, Bucarest, Univers.  
 Croitoru, Corina (2020), *The Rhetoric of Heroism in the Romanian Poetry of the Independence War*, in *Philobiblon. Transylvanian Journal of Multidisciplinary Research in the Humanities*, 2, pp. 377-384.

<sup>18</sup> Ovid Densusianu, *Folclorul. Cum trebuie înțeles*, în Octav Păun (coord.), *Elogiu folclorului românesc*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1969, p. 271. [n.t.]

<sup>19</sup> Corinne Krouck, *Stratégies d'écriture et représentations de la guerre. L'exemple des combattants de 1870*, in « Sociétés & Représentations », 2002/1 (n° 13), pp. 165-178.

<sup>20</sup> Christian Jouhaud, Dinah Ribard, Nicolas Schapira, *Histoire, Littérature, Témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009, p. 13.

- Brooks, Peter (1995), *The Melodramatic Imagination. Balzac, Henry James, Melodrama, and the Mode of Excess*, New Haven&London, Yale University Press.
- Harvey, A.D. (2018), *Testament of War. Literature, Art and the First World War*, The Hill, Stroud, Gloucestershire, Amberley Publishing.
- Jouhaud, Christian, Ribard, Dinah, Schapira, Nicolas (2009), *Histoire, Littérature, Témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard.
- Kirițescu, Constantin (1922), *Istoria războiului pentru întregirea României: 1916-1919*, Bucurest, Editura Institutul de Arte Grafice „România Nouă” Th. Voinea.
- Krouck, Corinne (2002), *Stratégies d’écriture et représentations de la guerre. L’exemple des combattants de 1870*, in *Sociétés & Représentations*, 13, pp. 165-178.
- Sârcă, Sebastian (éd.) (1999), *Vocile memoriei. Antologie de conferințe din Arhiva Societății Române de Radiodifuziune*, Bucurest, Casa Radio.
- Sorba, Carlotta (2015), *Il melodrama della nazione. Politica e sentimenti nell’età del Risorgimento*, Bari, Editori Laterza.
- Favret, Mary A. (2010), *War at a Distance. Romanticism and the Making of Modern Wartime*, Princeton&Oxford, Princeton University Press.
- Păun, Octav (coord.) (1969), *Elogiu folclorului românesc*, Bucurest, Editura pentru Literatură.
- Vârgolici, Teodor (1976), *Ecourile literare ale cuceririi independenței naționale*, Bucurest, Eminescu.

**CORINA CROITORU** • is currently a lecturer at the Faculty of Letters, University “Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, Romania. She published the book *Politica ironiei poetice în poezia românească sub comunism (The politics of poetic irony in Romanian poetry under communism, 2014)* and a series of articles on Romanian poetry during Communism and the Two World Wars. Her research focus on the history and sociology of the literature.

**E-MAIL** • corina.croitoru@ubbcluj.ro